

CHRISTIAN GAILLY

DRING

roman



LES ÉDITIONS DE MINUIT

DRING

DU MÊME AUTEUR



DIT-IL, 1987
K.622, 1989 (“double”, n° 71)
L’AIR, 1991
DRING, 1992
LES FLEURS, 1993 (“double”, n° 77)
BE-BOP, 1995 (“double”, n° 18)
L’INCIDENT, 1996 (“double”, n° 63)
LES ÉVADÉS, 1997 (“double”, n° 65)
LA PASSION DE MARTIN FISSEL-BRANDT, 1998
NUAGE ROUGE, 2000 (“double”, n° 40)
UN SOIR AU CLUB, 2002 (“double”, n° 29)
DERNIER AMOUR, 2004 (“double”, n° 94)
LES OUBLIÉS, 2007
LILY ET BRAINE, 2010
LA ROUE ET AUTRES NOUVELLES, 2012

CHRISTIAN GAILLY

DRING



LES ÉDITIONS DE MINUIT

© 1991 by LES ÉDITIONS DE MINUIT
www.leseditionsdeminuit.fr

On y va ?

À première vue ce sont les deux mêmes fauteuils.

Même à seconde vue.

Les deux mêmes.

Pourtant le fauteuil de droite est plus confortable que le fauteuil de gauche.

C'est indiscutable.

C'est une question de coussins.

De cou-de-pied pour les chaussures.

De coussins pour les fauteuils qui ont des coussins bien sûr.

Tous les fauteuils n'ont pas de coussins mais ces deux-là si, dos et sièges.

Orientés l'un vers l'autre, les fauteuils, verts.

Séparés par une petite commode, ordinaire.

Adossés au mur d'une petite pièce, le bureau.

Au centre d'une petite maison, celle d'Asker.

La troisième en partant du bas de la rue.

Non, pas du côté gauche, du côté droit, les numéros pairs.

La petite porte noire sous le lilas.

C'est là.

Asker est assis dans le fauteuil de gauche, non par goût pour les coussins durs du fauteuil de gauche, Asker préfère les coussins moelleux du fauteuil de droite, et de loin, mais le matin Asker s'assoit toujours dans le fauteuil de gauche, face à la fenêtre, ouverte quand il fait beau.

Il fait beau, ça n'arrange rien.

Quand il fait beau, Asker se sent obligé d'aimer ce qu'il est, or il n'est rien, il regarde la haie.

Une haie haute avec un trou au pied.

Le hasard végétal a fait un trou au pied de la haie, juste en face des yeux d'Asker qui fume sa première cigarette.

La première de la journée.

Non, pas la meilleure.

Ni la plus mauvaise d'ailleurs, ça dépend des matins, de l'humeur d'Asker, généralement mauvaise.

Fumant, Asker regarde le trou.

Le silence local est total.
Totalement local.
Localement total.
À l'exception du chant du merle.
Le chant du merle est extrêmement varié.
Dans le tête d'Asker, une idée.
L'idée vague de noter les variations du chant du
merle.
Comme l'autre, là.
Il s'appelle comment déjà ?
Messiaen, c'est ça.
Vaguement l'idée de faire comme Olivier.
Plus tard, songe Asker.
Quand le merle aura un dentier.
Par le trou cerné de petites feuilles dentelées, Asker
aperçoit deux détails dans le jardin des voisins.
Presque rien.
Un peu d'herbe verte.
Un morceau d'allée cimentée, linéaire, rectiligne,
simple trait clair, fragment d'horizon gris barrant le
trou comme un diamètre.
Ce ne sont pas ces détails qui intéressent Asker.
Si intéressent est le mot.
Ce n'est pas le mot.
Qui distraient Asker.

Non plus.

Qui occupent Asker, le matin, vers dix heures.

Première heure consciente, lucide, d'Asker.

Lucide, assis, fumant, fixant le trou, Asker attend.

Qu'attend Asker ?

Asker attend de voir passer les pieds de madame Dumb.

Par le trou, Asker ne voit que ses pieds.

Les chaussures de madame Dumb, sauf le dimanche.

Chaque matin vers dix heures sauf le dimanche madame Dumb traverse son jardin pour aller chercher son courrier.

Doucement, doucement, pas exactement.

Va voir si elle a du courrier.

Suffit pas d'aller voir pour en avoir.

Ni d'aller le chercher pour en trouver.

Quand même, faut y aller.

Sinon, comment savoir ?

Je sais, songe Asker.

Asker aussi va voir s'il en a vers midi.

N'en a jamais mais ça n'a rien à voir.

Qui n'y va pas ?

Qui ?

Qui résiste à cette envie inepte ?

Asker se demande qui.

Réfléchit.

Se répond ceci : Résistent à leur envie ceux qui n'ont pas besoin d'y aller, donc de résister.

C'est-à-dire ?

Ceux qui se contentent de regarder en passant, en sortant, en partant, en rentrant, en revenant, s'ils reviennent.

Ah, allez, songe Asker, ne se dérangent que ceux qui ne partent pas.

Je suis de ceux-là.

Madame Dumb idem.

D'ailleurs, partir pour où ?

Pour où ?

Pourvu qu'on n'en revienne pas, n'est-ce pas, peu importe pour où.

Sans doute, songe Asker, mais si moi j'ai envie de partir, ça n'engage que moi, rien ne m'autorise à dire madame Dumb idem.

D'ailleurs ai-je vraiment envie de ne pas revenir ? se demande Asker, fixant le trou.

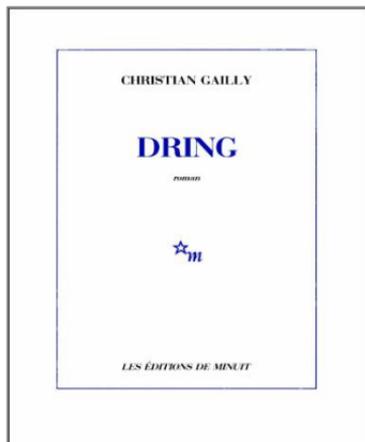
Réfléchit.

Se répond ceci : Pas plus que de partir.

Je suis bien, là, dans le fauteuil de gauche, songe Asker, moins bien que dans le fauteuil de droite, c'est

vrai, mais quand même, je suis bien, de quoi je me plains ?

De rien, de rien, songe Asker : Vivement ce soir.



Cette édition électronique du livre
Dring de Christian Gailly
a été réalisée le 24 juin 2019
par les Éditions de Minuit
à partir de l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9782707314116).

© 2019 by LES ÉDITIONS DE MINUIT
pour la présente édition électronique.

www.leseditionsdeminuit.fr

ISBN : 9782707339706



www.centrenationaldulivre.fr